

LE SOIR

« COMPLEXES », en pole (dance) position sur la condition féminine



Déjanté, punk, inattendu, le spectacle de la Cie Sexe-Cobourg évoque nos complexes sans le moindre complexe. A l'Ancre à Charleroi avant le Théâtre de Poche à Bruxelles. Déjantée, la pièce glisse aussi vers des sujets très sombres comme les féminicides.

Parce qu'elle est née à Charleroi, qu'elle n'est pas issue du sérail, qu'elle a commencé par une formation de make-up artiste et, sacrilège ultime, qu'elle pratique la pole dance, Amélia Colonello a vite compris qu'elle n'entrait pas exactement dans le moule façonné par l'école de théâtre qu'elle avait intégrée. La jeune artiste n'a alors cessé de subir des injonctions contradictoires. Trop maquillée. Trop féminine. Trop sexy. Coupe tes cheveux. Non, laisse-les pousser. Mets des talons. Non, pas de talons. Montre tes poils. Non, rase-les.

« Je ne me sentais pas prise au sérieux », se souvient-elle. « Je devais “me salir”, me simplifier, être moins “moi”. Tu veux que je me salisse ? Voici *COMPLEXES* ! », annonce fièrement l'autrice, metteuse en scène et comédienne, lassée d'être réduite à ce que renvoie son image physique, fatiguée d'être ballottée comme une femme-objet, effarée par le sexisme qui règne, même dans le giron d'une institution – une école supérieure artistique – censée paver la voie de la déconstruction des stéréotypes et favoriser l'inclusion.

Avec *COMPLEXES*, Amélia Colonello ne s'embarrasse plus des carcans, ni de commandements patriarcaux, ni de bienséance. Son spectacle sera glamour, provoquant, punk, inattendu. Peut-on être féministe et féminine ? Peut-on prôner l'égalité et se raser sous les bras ? Peut-on défendre la cause des femmes et porter des talons, ou faire de la pole dance ? C'est tout cela, et bien plus, qu'aborde la pièce, sous la forme d'un cabaret burlesque volontiers déjanté. Aux costumes et à la lumière, la couleur dominante est le rouge. Rouge démoniaque, rouge passionnel, rouge sanglant

aussi, puisque la pièce glisse imperceptiblement vers les sombres abîmes des violences sexuelles et du féminicide.



Aux costumes et à la lumière, la couleur dominante est le rouge. - Leslie Artamonow.

Divas spectaculaires

L'histoire s'articule autour de Sandrine qui rêve d'être actrice mais gagne pour l'instant sa vie comme pole danseuse. Pas stripteaseuse, non ! Pole danseuse, ce n'est pas la même chose. Avec humour, elle raconte les clients, leur regard torve, leurs demandes tordues. Entourée par trois créatures étranges, comme ces diabolins qui dansent sur l'épaule des personnages dans les dessins animés. Trois êtres fantasmagoriques qui font basculer le quotidien de Sandrine dans une autre dimension, désinhibée, décomplexée. Autour de Sandrine (incarnée par Amélia Colonello) tourbillonnent donc ces trois divas spectaculaires (Louison de Leu, Lou Poisson et Adrien de Biasi, aussi connue

comme Drag Couenne, gagnante de la première édition de *Drag Race*). Sans cesse, le trio fait dérailler le récit de Sandrine dans des numéros de cabaret (craquante interprétation notamment de *He had it coming*, extrait de la comédie musicale *Chicago*) ou des digressions absurdes (comme cette vulve greffée sur un ventre dont sortent toutes sortes d'objets improbables).

COMPLEXES se présente comme une traversée chaotique et complètement frappée d'un destin féminin. Sandrine y raconte notamment ses rêves d'enfant : « Petite, je voulais être champion de boxe mais j'étais une fille alors, mon rêve, c'est devenu être sexy. » Etre sexy, un « métier » qui s'avérera difficile. Elle y raconte encore ce rendez-vous avec un prof de son école de théâtre, un soir, qui vire inévitablement à la drague lourdingue. Entre les très beaux numéros à la pole dance, sur le *Désenchantée* de Mylène Farmer ou *La boxeuse amoureuse* d'Arthur H, la pièce décortique les rouages ô combien complexes de la condition féminine.

Jusqu'au 25/5 au Théâtre de l'Ancre, Charleroi. Du 4 au 8/6 au Théâtre de Poche, Charleroi.